

## CHRONIQUES DU TEMPS VIALATTE

6 > Fluidité essentielle de l'homme  
*Chronique de l'homme à l'état pâteux*

30 JUIN 1964

Où l'on voit que l'homme moderne découvre le rituel du départ en vacances dès les années soixante et la presse, de nouveaux sujets d'inquiétudes.

PROCHAINE CHRONIQUE  
DIMANCHE 17 JUILLET

WEB

Retrouvez plus d'infos sur  
[www.alexandre-vialatte.com](http://www.alexandre-vialatte.com)

## L'ANNÉE VIALATTE

Olivia Rosenthal

Lauréate du premier Prix Alexandre-Vialatte, Olivia Rosenthal a reçu, le 6 juin, le Prix du livre Inter 2011, pour son roman *Que font les rennes après Noël ?* (Verticales).

Cet été, elle fera le déplacement jusqu'à Clermont-Ferrand, invitée dans le cadre des Contre-plongées de l'été, le mercredi 27 juillet.

Rendez-vous

**Saint-Amant-Roche-Savine (Puy-de-Dôme).** Dernier épisode de « Ce week-end en Vialatte ». François Béal présente, à 15 heures, « Histoire des choses humaines ». Renseignements au 04.73.95.70.22 et [st-amant-roche-savine.mairie@wanadoo.fr](mailto:st-amant-roche-savine.mairie@wanadoo.fr)  
**Clermont-Ferrand.** Conférence. « Vialatte, chroniqueur » par François Béal, le 22 juin, Café lecture Les Augustes. Renseignements au 04.73.37.07.94. et [cafe\\_lecture.ouvaton.org](http://cafe_lecture.ouvaton.org)  
**Bellac (Haute-Vienne).** Récital. « Histoire des choses humaines, chroniques d'Alexandre Vialatte », par François Béal. 15 heures, à la Maison natale.

Parmi d'autres calamités, les journaux annoncent les vacances. En grosse manchette, avec des sous-titres effrayants : « Trains complets », « Les embouteillages », « Les villes-étapes sont engorgées ». Cent mille gendarmes sur les routes, vingt hélicoptères, six mille trains, quatre ou cinq millions de « vacanciers ». C'est une page de Céline, un bilan de catastrophes, « et ce n'est pas encore le grand rush ». L'homme fuit les HLM comme l'invasion allemande. Fatigué de faire sécher ses chaussettes au dixième, sur une ficelle, à une fenêtre de banlieue, il a formé le rêve obsédant de les faire sécher au rez-de-chaussée, devant une tente inconfortable, dans un camp de cent mille Parisiens. Il va chercher un terrain vague. Quelques orties, un peu de poussière et trois chardons. Pour y accrocher son transistor et sa ficelle à sécher le linge. Tel est l'espoir de ce père de famille. Il ne va pas en villégiature, il transhume. Par troupeaux épais.

« La sortie de Paris est fluide. » Voilà : l'homme est devenu fluide. Autrefois il fut granuleux. Chacun des grains comptait. Sa naissance et sa mort s'entouraient de mille cérémonies. Son mariage faisait mille histoires. On n'en finissait plus de chanter sur son cercueil. On n'imaginait pas que le bonheur de la masse fût autre chose que le bonheur de l'individu multiplié par un grand nombre. Nous avons changé tout cela ; il y a maintenant des bonheurs de groupe qui se passent parfaitement de la joie de l'individu. On ne veut plus voir cet homme. On l'enterre au galop. Il ne compte plus qu'en masse ; pâteuse ; l'individu est devenu pâteux ; on le travaille comme les berlin-gots ; on l'amalgame, on le pétrit, on l'étire, on le lance sur un crochet, on l'allonge et on le tord ; en tire-bouchon ; après ça, on le débite.

« Les sorties de Paris sont fluides. » L'homme est enfin devenu pâteux.

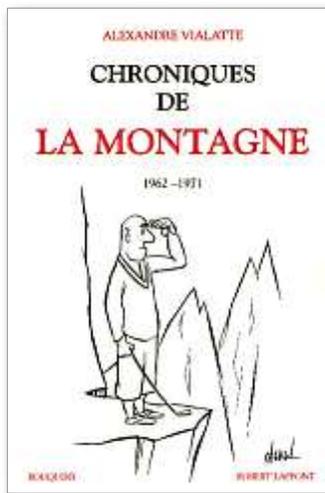
**Dans cet état, on le travaille mieux.** Il faut croire que c'était son rêve. Ne lui gâchons pas son plaisir.

**Mais qu'il fait bon rester chez soi !** Le soleil de juin fait briller un vieux meuble, allume une fleur. Les autos s'en vont. Je pense aux gens qui ont la joie, dans des provinces lointaines, d'habiter dans un vieux jardin plein de fleurs et de silence au mois de mai, plein de silence et de feuillage en juin. La verdure y forme des grottes.

**Autour de chez moi on bâtit.** Mais le maçon ne chante plus sur l'échelle. D'abord parce

Premiers plaisirs des grandes vacances ■ Sorties « fluides » ■ Nous sommes à l'âge de l'homme pâteux ■ Maisons de l'époque pâteuse et de l'époque granuleuse ■ Comparaison des mêmes ■ Veuve de l'homme granuleux ■ Importance de l'homme granuleux ■ Prouvée notamment par sa veuve ■ Portrait du grand salon ■ Vermicelle prolongé ■ Importance des moustaches ■ L'homme s'évapore ■ Grandeur consécutive d'Allah.

qu'il n'y a plus d'échelle, et ensuite presque plus de maçons. La grande Hortense, une grue au cou de girafe, vient picorer, sur le chantier, des pierres de cent cinquante kilos qu'elle va poser au loin dans le ciel, avec des précautions de nourrice. Elle travaille toute seule ; sans chanter. Le maçon n'est qu'épisodique. De loin en loin, si elle a besoin de lui, elle l'attrape par son fond de culotte et le dépose à côté de la pierre. (Le bœuf sur le toit n'était possible qu'aujourd'hui.) Quand c'est fini, la grande Hortense se figure qu'elle a fait le travail et qu'elle vient de bâtir une maison.



Retrouvez l'intégralité des Chroniques publiées par Alexandre Vialatte dans *La Montagne* (1952-1971), dans les deux volumes de la collection Bouquins-Laffont (Préface Charles Dantzig).

de « chien méchant » pour décourager les visites. C'est un endroit spacieux, bizarre et compliqué, qui décourage la raison raisonnable, plein de recoins inutiles, d'itinéraires loufoques et de pièces qui ne peuvent servir à rien. Le fantôme s'y sent à son aise ; il y a ses habitudes et sa place dans le grenier. Le vin ne s'y met pas au réfrigérateur, mais à la cave. Et le fromage y devient excellent. C'est l'asile du vieillard et le paradis de l'enfance. Il est à peu près essentiel que le toit possède une girouette qui représente un astronome, un drapeau ou la rose des vents. L'hiver elle grince dans la tempête, et les enfants s'endorment en ayant peur du loup, d'un sommeil réellement humain, comblé d'irrationnel, de songes, et des frayeurs de la saison.

**On oublie trop que l'homme adore avoir peur.** Qui n'a jamais eu peur n'a pas connu la vie. Il n'y a pas de vrai plaisir sans risque. Ni de vraie quiétude. Il faut des monstres. Quoi qu'il en soit, nous sommes à l'âge de l'homme fluide, de l'homme pâteux. A l'époque de l'homme granuleux, l'homme logeait dans des vraies maisons. On lui attachait tant de prix que sa veuve se desséchait. Dès qu'il mourait, elle fermait les persiennes, mettait les housses sur les fauteuils et ne vivait plus que de vermicelle dans une des pièces inhabitables, où elle mourait soixante ans plus tard, après avoir vérifié chaque jour que le soleil ne jaunis-sait pas trop les photographies du salon. Même mort depuis de longues années, l'homme se survivait très longtemps dans le portrait agrandi de la salle à manger. On l'y voyait en buste avec ses belles moustaches, ses cheveux en brosse, son air intelligent, ses décorations les plus belles.

**Qu'en est-il aujourd'hui ?**

L'individu ne compte plus. Il n'y a plus de persiennes au salon, ni de fauteuil qui admette des housses en tissu imprimé avec des fleurs violettes. Ou mettrait-on le portrait de famille ? Surtout si les moustaches sont longues ? Nous ne sommes plus à l'âge granuleux. Nous sommes à l'âge de l'homme pâteux. La sortie de Paris est « fluide ». L'homme sera bientôt vaporeux. Il s'évanouit dans l'espace. J'ai entendu cette affreuse plaisanterie : « Pouvez-vous me dire la différence entre un grand bonze et un petit bonze ?

— ...

— Le petit bonze brûle beaucoup plus vite. »

**L'homme est devenu un tout petit bonze.**

**Et c'est ainsi qu'Allah est grand**